

PLUS DE 1700 PETITES ANNONCES ! P. 85

Antiquités

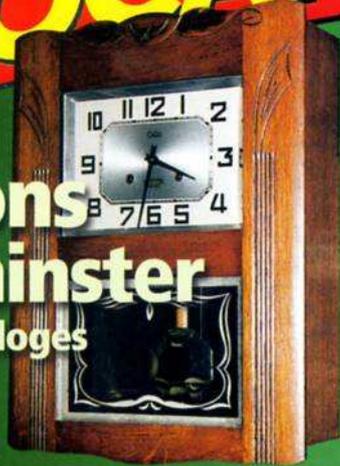
BROCANTE

N° 39 • FÉVRIER 2001

Carillons Westminster

De vraies horloges
à petits prix

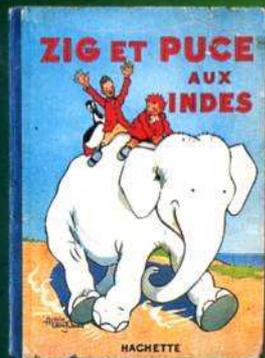
P. 18



PORTES ANCIENNES

Prêtes à revivre chez vous

P. 22



BD

10 conseils
pour bien
acheter

P. 142

Faïences de Rouen

Tous les modèles
et les décors

P. 182



CALENDRIER DES BROCANTES JUSQU'AU 25 MARS P. 39

Vu en brocantes

Des milliers de trouvailles à tous les prix ! C'est ce que proposent toute l'année les brocantes, salons et vide-greniers. Photographiés par nos reporters partout en France, les objets que nous présentons dans ces pages ont été vendus lors de manifestations récentes.

Reportage : Carine Albertus, Hermann Brun, Julien Chamoux, Philippe Maille.



1 500 F

Couple de mariés des années 1940, en carton peint. Habits en tissu. H. 23 cm.



2 000 F

Coiffeuse du début du XXe siècle, en hêtre. Bandeau en plomb. l. 81 cm, Prof. 49 cm, H. 162 cm.



580 F

Parapluie d'enfant des années 1920. Manche en bois. Ø 40 cm.



1 500 F

Encrier du début du XXe siècle, en bois et verre. Probablement travail de chasseur. l. 25 cm, H. 20 cm.



4 800 F

Pèse-lettres du XIXe siècle, en laiton et malachite. Travail anglais. l. 17 cm, Prof 10 cm, H. 10 cm.



800 F

Pendulette électrique des années 1970, en plastique. H. 35 cm.



2 500 F

Electrophone anglais de la fin des années 1960-début des années 1970, en bois. De marque Pye. l. 57 cm, Prof. 40 cm, H. 25 cm.



6 000 F

Meuble de magasin de la fin du XIXe siècle, en bois peint et métal. Etal et réservoirs utilisés pour vendre différentes huiles (olive, noisette, noix...) l. 105 cm, Prof. 88 cm, H. 190 cm.



2 900 F

Varlope du XVIIIe siècle. Corps en cornouiller, appareillage en fer. Ce grand rabot sert à aplanir le bois. L. 75 cm.



3 000 F

Affiche publicitaire du début du XXe siècle, signée Henri Monnier. Lithographie. Format : 80 cm x 120 cm.



950 F

Demi-bigorne, fin XVIIe-début XVIIIe, en fer. Cette petite enclume servait aux orfèvres. l. 21 cm, H. 27 cm.

1 200 F la paire

Lampe des années 1970, en verre et chrome. Vendue par paire. H. 17 cm.



750 F

Tambourin vers 1900, en carton bouilli chromolithographié et peint. Représente la Suisse pour l'Exposition universelle de Paris. Ø 24 cm.

13 000 F

Biscuit de Sèvres de la seconde partie du XIXe siècle. Représente une scène de poissonnerie. l. 24 cm, H. 31 cm.



1 400 F

Flacon à alcool des années 1950, en céramique. L. 18 cm, H. 17 cm.



100 F

Moulin à café de camping ou diabolo des années 1950, en aluminium et bois. Ø 8,5 cm, H. 17 cm.



3 900 F

Commode anglaise du début du XIXe siècle, en bois fruitier. l. 91 cm, Prof. 50 cm, H. 93 cm.



4 800 F

Pendule d'époque Louis-Philippe (XIXe), en bronze doré. l. 28 cm, Prof. 10 cm, H. 40 cm.



400 F

Mobile du XXe siècle, en tôle peinte et métal. Symbolise Olive, la compagne de Popeye. H. 50 cm.



Carillons Westminster

Chinez malin ces horloges typiques d'avant-guerre

Ils vous réveilleront tous les quarts d'heure, mais fonctionneront plusieurs générations. Construits en grandes séries au début du XX^e siècle, ces carillons se dénichent aujourd'hui à petits prix.

On les appelle Westminster car ils sont censés reproduire le gong de l'abbaye londonienne (*voir notre encadré "De Big Ben à l'Ave Maria"*). Et ils sont nés à une époque où les fastes de la Grande-Bretagne faisaient encore rêver les Français.

Produits en masse

Les premiers carillons Westminster ont, en effet, été commercialisés à la fin de la décennie 1900. L'industrie horlogère se porte alors à merveille. Elle bénéficie des progrès technologiques de la fin du XIX^e siècle. Désormais, ses ingénieurs savent concevoir des horloges très précises, capables de fonctionner plusieurs générations. Le tout à prix raisonnable grâce à la production de masse.

Le carillon Westminster est l'héritier direct de ces progrès. Plus impressionnant qu'une pendule de cheminée, moins imposant qu'une horloge de parquet, mais visible, lisible et audible par tous. Et facile à installer, même dans les appartements les plus exigus.

Le cadeau de mariage idéal

Dès les années 1910, la vogue des carillons Westminster s'intensifie. De nombreux ateliers d'horlogerie se spécialisent dans leur production (*voir notre encadré "Grandes séries"*). Dans l'entre-deux-guerres, ils en vendent par milliers.

Le carillon devient le cadeau de mariage idéal. On le rencontre au mur de toutes les salles à manger, même dans les foyers les plus modestes.

Déjà rétro dans les années 1950

Indétrônable jusque dans les années 1940, le carillon Westminster s'effondre ensuite, dans les années 1950-60, victime du modernisme. Car le malheureux a vieilli sans évoluer. Au lendemain de la guerre, son esthétique s'inspire toujours de l'Art déco, alors que les temps sont au formica ! Et son mécanisme, aussi bon soit-il, ne supporte pas la comparaison avec celui des nouvelles petites horloges électriques.

Bref, le carillon Westminster est déjà rétro. Une catastrophe à l'époque, mais une aubaine aujourd'hui !

Roger Gateau et Jean-Claude Seven
(Photos R. Gateau, D.R., coll. privées)



Modèle en chêne de la Société Horlogère du Doubs (S.H.D.), du début des années 1930.

De Big Ben à l'Ave Maria

Construite au XIX^e siècle, Big Ben, la grosse horloge de Westminster a influencé les créateurs de carillons par sa puissance et sa sonorité si profonde. D'où le surnom de ces modèles...

Mais d'autres sonneries étaient programmées sur les carillons. Certains en possédaient même

plusieurs, à choisir par l'utilisateur en fonction de ses goûts du moment.

Sur les modèles français, on retrouvait souvent l'Angelus traditionnel, plus ou moins adapté ; ou encore diverses variantes d'Ave Maria. Et bien d'autres refrains moins liturgiques...

Grandes séries

Des milliers de carillons Westminster ont été commercialisés des années 1910 à 1950. Rares étaient les modèles d'artisans ; en revanche, les firmes d'horlogerie entraînées à la production de masse en ont réalisé des centaines.

Tradition jurassienne

La plupart de ces firmes étaient (ou sont) jurassiennes. Elles profitaient des compétences des horlogers traditionnels et des atouts de l'ébénisterie locale, dans l'esprit des anciens fa-

bricants de comtoises (horloges de parquet).

Parmi les marques les plus connues : **Girod et Cie**, **Vedette**, **Girard et Boitte**, **Silvoz**, la **Société Horlogère du Doubs** (S.H.D.), **Jura**, **Romanet**...

Certains carillons n'affichent aucune marque, hormis les coordonnées du vendeur (généralement sur le cadran). C'était une pratique courante de l'industrie horlogère. Dans ce cas, la "vraie" marque apparaît dans le coffre ou sur le mouvement, à l'intérieur.

A gauche : modèle de marque ODO, des années 1940-50.

A droite : carillon Girod, de la fin des années 1930.



A gauche : modèle Vedette des années 1930. Caisse en placage de noyer.

A droite : le cadran de ce carillon anonyme, probablement des années 1930, ne présente que deux entrées de clef. La sonnerie est donc limitée aux heures.

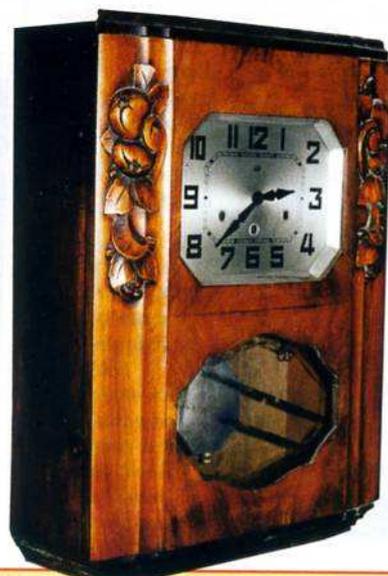


A gauche : comme le modèle ci-dessus, ce carillon n'a que deux entrées de clef. Création des années 1950 (voire postérieure) à l'esthétique très "1900".



Ci-dessus : modèle Vedette des années 1930. Caisse en chêne clair.

Ci-contre : création de la marque Jura, renommée dans les années 1930-40. Les sculptures florales de la caisse en chêne sont courantes.



Marqués par l'Art déco

Si vous aimez l'ébénisterie Art déco, vous serez comblés, car la grande majorité des carillons Westminster s'inspirent de ce style, né à la fin des années 1910 et décliné jusque dans les années 1940.

Placages raffinés

Les lignes traditionnelles et les artifices habituels de l'Art déco se retrouvent sur les caisses ; à com-

mencer par les sculptures de fleurs ou de grappes sur les angles. Les bois sont de multiples origines. Du **chêne** massif pour les plus gros modèles, mais aussi beaucoup de **hêtre** ou de **pin**, souvent plaqué de bois foncé : **acajou**, **noyer**, etc.

Les ébénistes n'hésitaient pas à utiliser plusieurs essences différentes, très tranchées, sur la même caisse : un chêne clair massif, par exemple, avec une façade en acajou.



Comment ça marche

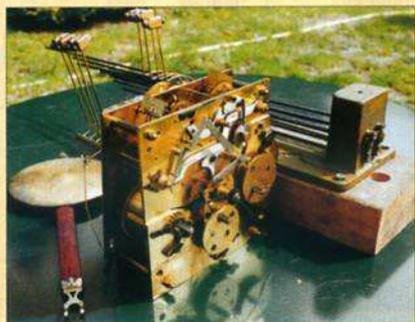
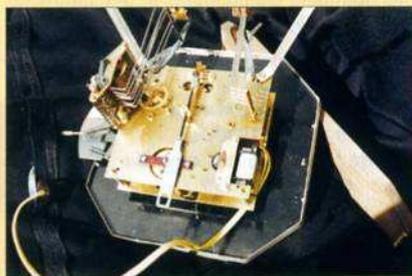
Hauts de 60 cm à 80 cm, larges de 35 à 45 cm, profonds de 15 à 20 cm pour les plus courants, les carillons pouvaient accueillir des mouvements volumineux, avec leurs balanciers.

Indestructibles quand ils étaient correctement entretenus, les bons mouvements mécaniques étaient commandés par trois remontoirs (visibles sur les cadrans). Disposition courante : au

centre, le remontoir de l'horloge ; un autre était dédié à la sonnerie des heures ; le dernier à celle des quarts d'heures.

Dès les années 1930, on a vu apparaître des carillons à remontage électrifié, mais beaucoup de clients (et d'horlogers) ont continué de privilégier les modèles manuels, gages d'endurance et de simplicité.

Ci-contre et à droite : mouvement Vedette des années 1950, à remontage électrifié.



Ci-contre et à gauche : solides, bien construits, les gros mouvements des carillons Westminster étaient conçus pour durer plusieurs générations.



Ci-dessus : modèle ODO des années 1930-40, à la caisse en marquetterie et placage de noyer.



Ci-dessus : carillon Vedette des années 1950 à remontage électrique. Caisse en chêne massif et placage.



A gauche : carillon Jura des années 1930-40. Caisse en chêne et placage.



A droite : modèle de marque Vedette, datant probablement de la fin des années 1930. Caisse présentée comme un poste de TSF : le faux haut-parleur cache le balancier. Version en chêne et placages sombres.



Ci-dessus : Vedette de la période 1925-1935, à caisse en chêne teinté façon noyer.

Comment choisir

► En marge des considérations esthétiques (voir notre encadré "Marqués par l'Art déco"), contrôlez l'état de la caisse. Des fissures ou un assemblage qui a joué ne sont pas catastrophiques, mais vous obligeront à faire réparer l'ensemble par un menuisier.

► Endurants, les mouvements sont souvent intacts. Pour le vérifier, demandez à voir fonctionner la machine. Remontez les trois ressorts

et écoutez attentivement le "tic-tac" qui doit être très régulier.

Si le carillon est déjà en fonction, c'est bon signe : le vendeur n'oserait le faire s'il doutait de sa marchandise...

► Parallèlement, faites tourner lentement l'aiguille des minutes jusqu'aux points de sonnerie (12-3-6-9) pour les contrôler... en leur laissant le temps de fonctionner !

Du transport à l'entretien

► Une fois l'achat conclu, démontez systématiquement le **balancier** pour transporter le carillon. Et calez les **marteaux** des gongs ; soit à l'aide des cordons qu'installaient les fabricants dans les caisses à cet effet, soit avec du papier ou des chiffons.

► **L'entretien de la caisse** se limite à une couche de cire sur les bâtis massifs, éventuellement à quelques retouches de vernis sur les parties (angles) qui ont souffert. Pour un **assemblage endommagé** ou des **placages** décollés, mieux vaut confier le travail à un menuisier. L'ampleur des dégâts n'est jamais très importante.

► Les **mouvements** sont très solides, même

pour les carillons des années 1940, qui ont pourtant souffert des pénuries de cuivre.

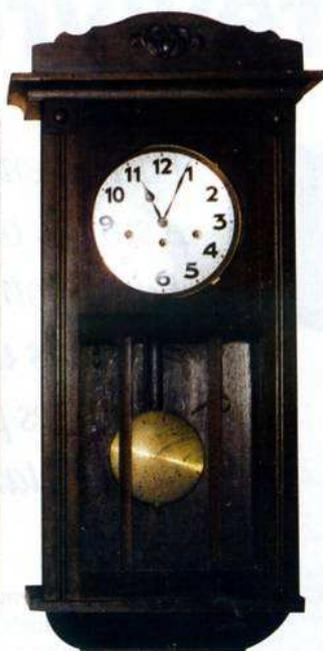
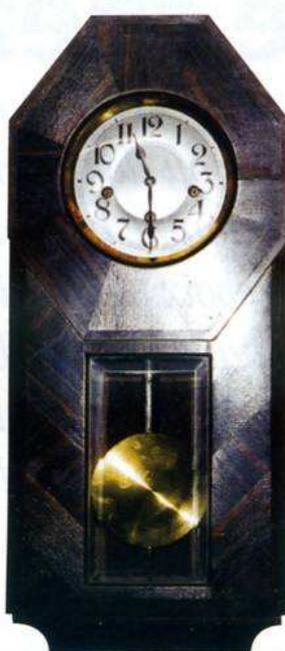
Si le vôtre fonctionne correctement, un peu d'huile fine sur les axes principaux suffira à le maintenir en forme. Demandez l'avis d'un horloger, il saura vous indiquer les points importants (ou vous dissuader d'injecter de l'huile s'il juge l'appareil suffisamment lubrifié).

► La disparition d'une **sonnerie** est plus ennuyeuse. Dans ce cas, le recours à un horloger s'impose. Inutile de chercher un spécialiste, tous les (bons) réparateurs sauront régler le problème... et vous prévenir si le jeu n'en vaut pas (financièrement) la chandelle.



Ci-contre : carillon Vedette des années 1930. Caisse en chêne diversement teinté.

Ci-dessous : modèle Girod et Cie des années 1940. Originale caisse arrondie plaquée de noyer... et piquée de vers !



Ci-dessus : trois modèles plutôt clinquants des années 1920-30. Le carillon de gauche est signé Vedette, les deux autres sont anonymes. A noter le travail de placage du modèle présenté au centre.



Ci-dessus : un horloger revendeur a mis son nom sur le cadran de ce carillon très Art déco. Caisse en chêne, probablement des années 1920-30.



A gauche : modèle Vedette du début des années 1930, en chêne sculpté de roses.

Ci-dessus : création Vedette des années 1930, en bois et placages diversement teintés.

BUDGET

Les carillons Westminster sont très abordables. Comptez 350 F à 700 F environ pour un modèle en excellent état de marche et de présentation. Seuls quelques rares grands carillons très ouvragés peuvent dépasser ce plafond.

Inversement, il est possible de dénicher des modèles fonctionnant, mais en état de présentation moyen autour de 250 F à 300 F.

OÙ LES TROUVER

Première piste : les petites annonces d'*Antiquités Brocante*, rubriques 6 ("Horlogerie") ou 1 ("Mobilier").

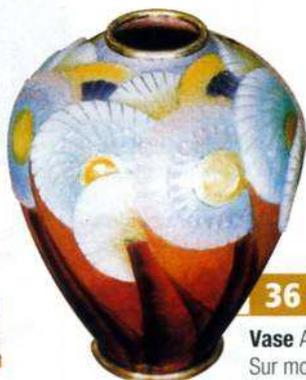
Fabriqués en grandes séries pendant près de cinquante ans, les carillons Westminster se trouvent aisément dans les foires, dépôts-ventes, puces et brocantes traditionnelles, et même dans les vide-greniers. En revanche, les spécialistes de l'horlogerie ancienne sont souvent démunis de ces horloges très (trop ?) populaires.

Dernier conseil : les dépôts des communautés Emmaüs en présentent beaucoup, tout au long de l'année.



40 980 F

Pendule d'époque Restauration (XIXe), en bronze. Intitulée "Le prisonnier dans le donjon". Cadran émaillé signé Parand, à Limoges. H. 44 cm. (G)

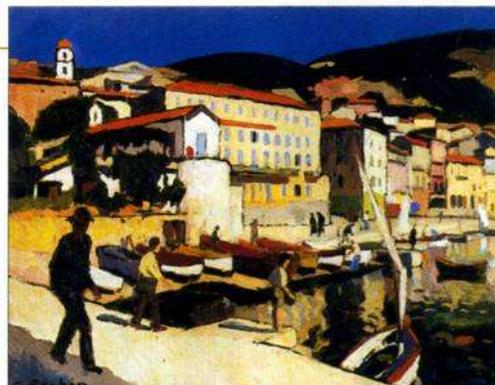


36 550 F

Vase Art déco (XXe) en émaux. Sur monture argentée. Par Camille Faure, à Limoges. H. 18 cm. (H)

32 120 F

Huile sur panneau signée Georges Joubin (1888-1983). Intitulée "Le port de Villefranche". Format : 92 cm x 73 cm. (D)



157 280 F

Broche vers 1910-1920, en platine composée de saphirs, rubis, citrines, émeraudes et onyx. L. 67 mm, H. 36 mm. (E)



37 660 F

Podomètre-montre anglais, fin XVIIIe, en pomponne (imitation de l'or). Cet appareil qui permet de compter le nombre de pas s'accroche à une selle de cheval. Par Ralph Gout. l. 9,2 cm, H. 23 cm. (A)



33 230 F

Bahut d'époque Empire (XIXe) en bois de placage jaspé. Un tiroir et deux vantaux. Dessus de granit noir. l. 130 cm, Prof. 64 cm, H. 104 cm. (F)



17 170 F la paire

Lampes à pétrole d'époque Napoléon III (XIXe), en tôle laquée. Anses en métal doré. Vendues par paire. H. 57,5 cm. (C)



19 380 F

Jeu d'échecs, fin XVIIe-début XVIIIe. Plateau en placage de palissandre et ivoire gravé. Pièces en ivoire. Format : 46,5 cm x 45 cm. (C)



29 910 F

Coffret du XIXe siècle en placage de lapis-lazuli. Monture en bronze. Travail russe. (A)



21 050 F

Table basse du XXe siècle, de style Louis XVI, en bois laqué. Ceinture garnie de baguettes de bronze. L. 120 cm, l. 70 cm, H. 41 cm. (C)



46 520 F

Plaque en émail polychrome sur cuivre. Attribuée à Nicolas Ier Laudin (1628-1698). Dans un cadre baroque redoré. Format : 35,8 cm x 40,6 cm. (H)



48 180 F

Bronze signé Eugène Marioton (1857-1933). Intitulé "La danse". Cachet de fondeur : E. Colin et Cie (Paris). H. 81,5 cm. (C)



57 600 F

Tapiserie d'Aubusson, du XVIII^e siècle. l. 230 cm, H. 265 cm. (F)



39 880 F

Trompette berlinoise à trois pistons. Avec sept tons. Dans sa boîte. Par Adolphe Sax, facteur de la maison militaire de l'Empereur. (B)



23 260 F

Pendule de parquet edwardienne, fin XIX^e-début XX^e, en acajou marqueté de bois clair. Mécanisme à carillon. l. 62 cm, Prof. 41 cm, H. 233 cm. (H)



10 850 F

Bague jonc en or, ornée d'une tourmaline. Taille : 53. (E)



23 260 F

Table à jeu, fin XVIII^e-début XIX^e, en placage de noyer marqueté. D'origine hollandaise. l. 75 cm, Prof. 75 cm, H. 76 cm. (C)



9 970 F

Armoire du XVIII^e siècle, en chêne mouluré et sculpté. Décors de cœurs et de gerbes de blé stylisés. l. 161 cm, Prof. 62 cm, H. 217 cm. (C)

29 910 F la paire

Vases du XIX^e siècle, en porcelaine émaillée. Monture en bronze. D'origine chinoise. Vendus par paire. H. 39 cm. (C)



127 380 F

Ménagère en argent. Modèle Mazarin incluant 175 pièces. Par l'orfèvre Puiforcat. Dans un coffret en bois. Poids : 10,300 kg. (I)





33 230 F

Bergère d'époque Empire (XIXe), en acajou (massif et placage). Garnie de tissu. Estampille de Jacob Frères. l. 61 cm, Prof. 45 cm, H. 92 cm. (F)

Lampadaire de 1953 signé Serge Mouille, en métal laqué supportant un globe en tôle. H. 167 cm. (K)

49 840 F



11 630 F

Baromètre, fin XVIIIe-début XIXe, dans un cadre en bois et stuc doré. Selon Torricello. Format : 49 cm x 54,5 cm. (C)



19 380 F

Table de chevet, fin XVIIIe-début XIXe, en acajou. Intérieur garni de marbre. l. 46,5 cm, Prof. 31,5 cm, H. 76,5 cm. (C)



27 690 F

Œuf formant boîte à secret, des années 1910, en or émaillé ceinturé de diamants. Monture en or et platine. Probablement par Cartier. H. 21 mm. (G)



12 180 F

Pendulette d'alcôve, d'époque Restauration (XIXe), en bronze doré. Cadran argenté signé de Leroy et Fils, horlogers du Roi. Ø 12 cm. (G)

Parure de bureau du XIXe siècle, en bronze. Représente un kiosque néogothique, entouré de deux godets en cristal taillé. l. 35 cm, Prof. 20 cm, H. 29 cm. (C)

5 870 F



94 150 F

Poêle vers 1885, en faïence. Atelier de Joseph Keiser. l. 146 cm, Prof. 84 cm, H. 324 cm. (C)



22 150 F la paire

Portes de boiserie d'époque Régence (XVIIIe), en bois relaqué. Vendues par paire. l. 84 cm, H. 285 cm. (F)



66 460 F

Huile sur panneau (trois panneaux de chêne) vers 1600, intitulée "La vierge à l'enfant". Ecole flamande, suiveur de Quentin Metsys. Format : 77 cm x 96 cm. (D)



11 080 F

Montre-bracelet féminine signée Van Cleefs & Arpels, en or (14 carats). Mouvement mécanique. L. 19 cm. Poids : 50,20 g. (E)



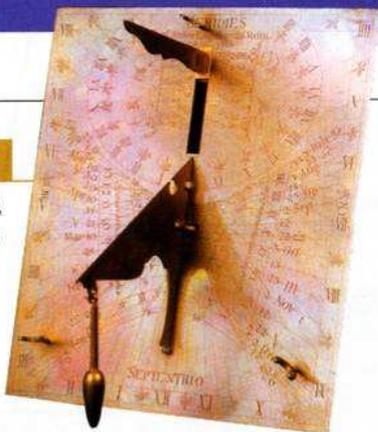


8 310 F

Chronographe de 1940, en or rose (18 carats). Modèle "Premier" signé Breitling. Cadran argent, bracelet en crocodile. Mouvement mécanique. (E)

18 830 F

Cadran solaire de 1829, en laiton. Par Anton Engelbrecht Melni. l. 16 cm, H. 17,5 cm. (A)



49 840 F

Suspension à vasque Art nouveau (fin XIXe-début XXe), en verre multicouche. Avec trois verrines tulipes. Monture en bronze. Signée Gallé. Ø 50 cm, H. 16 cm. (C)



55 380 F

Harpe à sept pédales à colonne gothique, plaquée de palissandre. Par Erard. A appartenu à Odette Le Dentu. (B)



135 130 F

Mobilier de salon d'époque Directoire (XIXe), en hêtre. Garniture de tapisserie d'Aubusson, décorée des fables de La Fontaine. Comprend un canapé (L. 165 cm, Prof. 60 cm, H. 90 cm) et huit fauteuils (l. 57 cm, Prof. 46 cm, H. 84 cm). (F)



27 690 F

Bronze signé Mathurin Moreau (1822-1912). Intitulé "Le jeune guerrier". Cachet de fondeur : E. Colon et Cie (Paris). H. 69 cm. (C)



114 090 F

Commode, fin XVIIIe-début XIXe, en bois laqué à décor or et incrustations de nacre. Travail italien. l. 111 cm, Prof. 53,5 cm, H. 81 cm. (C)



15 170 F

Montre de poche signée Patek-Philippe et Cie, en or et platine. Cadran argent et pourtour de saphirs. Mouvement mécanique. Avec son boîtier. (E)



33 230 F

Cheminée du XIXe siècle en marbre blanc. l. 162 cm, Prof. 46 cm, H. 100 cm. (H)



13 290 F les dix

Assiettes du XIXe siècle, en faïence de Bordeaux (période japonaise). Fabrique de Jules Vieillard. Vendues par dix. (H)

Nos réponses à vos questions

Histoire, origine : nos experts répondent gratuitement à toutes les questions que vous vous posez sur vos trouvailles. Cette rubrique est ouverte à tous les thèmes de l'antiquité et de la brocante : mobilier, sculpture, peinture, horlogerie, orfèvrerie, bijoux, céramique, bibelots...

Vierge Marie en terre cuite

"Cette terre cuite, réalisée en trois parties, mesure deux mètres de haut." M.W.



Votre terre cuite géante représente l'Assomption de la Vierge Marie, portée par des anges.

Elle est composée de trois parties, lesquelles apparaissent en mauvais état. Les marques des multiples res-

taurations sont visibles, mais aussi celles des érosions naturelles, ce qui laisse supposer qu'elle a vécu le plus souvent dehors.

Elle porte le numéro "268" attaché autour de sa tête par une cordelette, ce qui signifie qu'elle a dû séjourner un temps chez un récupérateur de matériaux de décoration. Elle faisait sûrement partie d'un ensemble placé dans un lieu public.

Sa datation est difficile : fin XIXe ou première moitié du XXe siècle.

Budget : 2 000 F à 4 000 F env.

Chambre "à boutonnière"

"Cette chambre à soufflet semble en noyer..." P.F.

Vous possédez une chambre photographique dite "à boutonnière", de format 13 cm x 18 cm. On l'appelle ainsi en raison de la présence d'attaches qui rappellent les boutonnières. Celles-ci permettent de positionner la partie arrière à la verticale.

Votre chambre, en noyer, possède un soufflet en cuir, et ses ferrures sont en laiton. Elle fonctionnait entre 1890 et 1910. La vôtre pourrait être datée vers 1895 si l'obturateur rotatif est d'origine.

En l'absence de marquage, sa provenance reste inconnue, car c'était un matériel très classique.



Budget : 1 200 F à 2 200 F env.

Plaques décoratives

"Ces assiettes en plâtre peint représentent des scènes de vie villageoise, en relief. Ø 34 cm." J.-P.G.

Plutôt que des assiettes, ce sont des plaques décoratives moulées en plâtre et peintes à froid.

On peut penser qu'elles ont été fabriquées en Allemagne, où de tels objets ont été produits en grand nombre. Une signature au dos permettrait une attribution plus précise. Il s'agit souvent de scènes de la rue ou



de cabaret, dans le style des peintres flamands comme David Teniers. Vos pièces datent de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle.

Budget : 350 F à 700 F pièce env.

Pendule française

"Cette pendule à balancier, en marbre, sonne les heures et les demi-heures." A.D.

Votre pendule de cheminée est en marbre noir et rouge marron, provenant d'une roche calcaire très dure des Ardennes belges, dite "marbre de la Belgique".

Son origine est française et les matériaux employés, le style des chiffres, ainsi que le dessin général la date du dernier quart du XIXe siècle.

De plus, elle possède un mouvement avec suspension "brocot" pour le balancier permettant un réglage facile, typique de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Budget : 1 000 F à 2 500 F env.

